

# Le blog scientifique, un lieu de digression ?

Le discours scientifique s'accommode mal, à première vue, de la présence d'une digression : il entend au contraire apporter des réponses étayées à une problématique précise et s'interdit, en principe, le hors-sujet. Pour Schwarze (2008, p. 6 cité par Grossmann 2017), les traits discursifs qui le caractérisent sont ceux de la perspective universalisante, à savoir la *neutralité*, le *tabou du moi* et le *tabou de narration* ; ce qui rentre largement en contradiction, on le verra, avec les pratiques de l'écriture digressive.

Cela dit, les modes de diffusion de la recherche natifs du web, comme les blogs en sciences humaines et sociales, autorisent désormais une mise en visibilité du geste de savoir dans son aspect progressif (Dacos et Mounier 2010). Dans certains cas, ces textes conservent une trace d'un « à côté » de la recherche et peuvent s'apparenter à des digressions : ils convoquent en effet des éléments périphériques au sujet de recherche principal, voire réfèrent à des actualités *hors recherche* (actualité personnelle du chercheur, actualité sociale, etc.) qui entrent en résonance avec la communication d'une recherche en cours. Le carnet de recherche en ligne pourrait, dans un certain sens, apparaître comme le lieu d'une digression dans la production scientifique.

Je vais débiter par un état des lieux qui établira le cadre de ma communication, en dégagant ce qui pourrait constituer les composantes d'une écriture digressive, pour ensuite déterminer en quoi les billets des carnets de recherche de la plateforme de blogging *Hypothèses* présentent des similarités avec l'écriture digressive sans pour autant s'y réduire.

## 1. État des lieux

La littérature conçoit généralement la digression comme un *hors-sujet*, quelque chose qui s'écarte du fil du récit principal (Bayard 1996, 28)<sup>1</sup> – ce qui pose évidemment la question de savoir quel est le texte par rapport auquel on fait écart. Sabry propose pour sa part l'hypothèse d'une digression comme « mise en scène d'une *limite* » (Sabry 1992, 7)<sup>2</sup>. Et cela se passe en mobilisant, comme l'indique le titre de son ouvrage, des *stratégies discursives*.

---

<sup>1</sup> « La digression, que l'on pourrait appeler aussi hors-sujet, n'a de sens que par rapport à ce qu'elle déborde ou transgresse, le sujet du texte où elle figure. »

<sup>2</sup> Elle établit qu'« [i]l y a digression lorsque la narration se désolidarise de l'histoire (de l'action, du sujet), s'en détourne pour parler d'autre chose ou d'elle-même et, du coup, saper sa propre orientation vers une fin déterminée (qui est non seulement de mener mais de mener à bien l'histoire). » (Sabry 1992, 138).

La digression s'inscrit dans la catégorie plus large des *figures d'ajout*, qu'a étudié en sciences du langage un collectif dirigé par Authier-Revuz et Lala (Authier-Revuz et Lala 2002). On se concentre ici sur le mécanisme d'adjonction et ses traces concrètes, d'un point de vue langagier, dans la *matérialité écrite*. L'ouvrage traite d'une question qui est posée de manière transversale aux disciplines qui interrogent l'écriture, à savoir celle de la *complétude* ; et ce, à travers quatre axes dont je vais rapidement rendre compte, en tissant des liens avec certaines stratégies discursives de la digression identifiées par Sabry.

### (i) Les formes de l'ajout

Ces formes concernent différents niveaux de matérialité textuelle :

- **Formes syntaxiques** : incise, apposition, coordination ;
- **Formes typographiques** : parenthèses, tirets, notes ;
- **Formes textuelles de la mise en page** (soit son *énonciation éditoriale* (Souchier 1998), l'image du texte, p. ex. les notes) ;
- **« Genres paratextuels »** : digression, commentaire, etc.

De là, il faudrait encore distinguer entre ajout autographe et allographe<sup>3</sup>, c'est-à-dire ce qui est un ajout de la main du locuteur/énonciateur premier et ce qui émane de quelqu'un d'autre qui annote. En effet, si la digression semble plutôt se situer du côté de l'autographie, le commentaire en revanche serait plutôt allographe<sup>4</sup>.

Le lien entre paratexte et digression a également été souligné par Sabry (Sabry 1992, 207 sqq.)<sup>5</sup> qui rappelle toutefois la différence entre les deux, en ce que la digression s'énonce au sein même du texte « principal », s'y tisse avec des *chevilles démarcatives* (*Ibid.*, 214), tandis que le paratexte dispose d'espaces matériels dédiés.

### (ii) Par rapport à quoi y a-t-il ajout ?

Parler d'ajout implique la nécessité de déceler ce à quoi on fait cet ajout ; cela crée un rapport nécessairement dissymétrique entre les éléments textuels. L'ajout se marque par l'ouverture d'une temporalité seconde par rapport au T1 de ce qui apparaît comme un texte principal. Cette ouverture crée la possibilité d'une dimension réflexive de l'ajout.

---

<sup>3</sup> Voir à ce sujet la contribution de Combes dans (Authier-Revuz et Lala 2002).

<sup>4</sup> Bien qu'on puisse aussi commenter sa propre production, ou répondre à des commentaires qui y réagissent.

<sup>5</sup> « Paratexte et [*parekbasis*] ne sont pas seulement liés lexicologiquement par le même préfixe, ils sont complices dans une certaine conjonction du *latéral* et de l'*externe* ».

### (iii) La dimension réflexive de l'ajout

L'ajout apparaît comme un « espace d'une mise en scène dynamique du dire » (Authier-Revuz et Lala 2002, 11), il « donne corps » aux mouvements successifs du discours. Cela crée donc quelque chose « en plus », et ce à deux niveaux :

(i) Ajout comme modalisation autonymique ; pour Authier-Revuz, l'ajout témoigne d'un « mode de dire dédoublé par son auto-représentation » (Authier-Revuz et Lala 2002, 151). L'ajout apparaît de ce point de vue comme foncièrement *auto-dialogique*, il est la manifestation d'une écriture travaillée par sa propre lecture. On peut ici établir plusieurs liens avec des stratégies discursives de la digression identifiées par Sabry<sup>6</sup> :

- **La saisie de l'instant**, où le locuteur se donne à voir comme saisi par l'instant au sein même de son processus d'écriture ;
- **L'effet de débord en creux**, mise en scène de la limite entre texte principal et digression par des procédés discursifs de monstration du débord ;
- **Les effets de chevauchements** entre les différentes strates d'écriture, par la mise en évidence du geste scriptural en train de se faire ; qui ne peut pas vraiment se passer, au niveau du texte publié, par la monstration des ajouts génétiques : « Écrire l'écriture passe donc forcément par l'intermédiaire d'un métadiscours prolixe qui s'impose, par ailleurs, comme l'analogue d'une performance orale, assumée par un "moi qui vous parle". » (Sabry 1992, 279)

(ii) Ajout sur le plan de la chaîne syntagmatique : on donne à un segment du discours le statut de quelque chose qui est détachable, secondaire, qui vient « après » dans le dire : c'est donc une forme de réponse, de correction à ce qui avait été écrit avant.

À cet égard, Sabry relève ce qu'elle nomme « **le parti-pris de l'incorrigible** » (Sabry 1992, 266) parmi les stratégies discursives de la digression : on fait « comme si » en réalité les ajouts au texte ne pouvaient pas être lissés : ils doivent continuer à apparaître comme une correction, une révision. Ce procédé mobilise ainsi l'alternance de deux gestes, *faute/correction*.

### (iv) La dimension polyphonique de l'ajout

L'ajout n'est pas seulement un dialogue du scripteur avec sa propre écriture, il consiste aussi en un lieu d'apparition de l'altérité<sup>7</sup>. Cela revient à souligner la polyphonie énonciative constitutive de ce mode

---

<sup>6</sup> Qu'on qualifierait sans doute abusivement de modalisations autonymiques à proprement parler : il y a bien, en revanche, dans ces stratégies discursives, un métadiscours sur l'écriture en train de se faire.

<sup>7</sup> qui entraîne une « déstabilisation de la voix d'origine » (Authier-Revuz et Lala 2002, 11).

d'écriture, favorisant un dialogue de l'auteur non plus avec lui-même mais avec d'autres discours, à travers la mobilisation de références intertextuelles ou appartenant à la mémoire discursive.

Pour Sabry, les pratiques digressives entraînent effectivement un dialogue avec un autre, par exemple les critiques chez Cervantes et Beaumarchais ; et cet autre peut être le lecteur. Elles font ainsi du texte le « texte du lecteur » (Sabry 1992, 283 sqq.). La mise en scène de la limite par les stratégies discursives évoquées « participe à la promotion d'une tout autre conception de la lecture » (*Ibid.*, 284) invitant à rompre avec les pratiques classiques forcément continues et studieuses : on accorde donc implicitement au lecteur la licence d'une lecture fragmentaire ou incomplète.

## 2. Le carnet de recherche comme lieu de digression ?

### Points de convergence avec les éléments du corpus

De prime abord, avant même d'entamer l'étude d'un corpus, je vois deux points de convergence entre les billets de blogs et l'écriture digressive :

#### (i) L'ajout est un élément constitutif de l'écriture numérique

Paveau identifie six caractéristiques des énoncés numériques natifs : leur *composition* (soit leur nature *composite* et plurisémiotique), leur *délinéarisation* (la possible rupture de l'axe paradigmatique du discours par les hyperliens), leur *augmentation* (par l'intervention des énonciateurs multiples qu'autorise l'écriture en ligne), leur *relationalité* (par leur inscription dans la réticulativité du web et les connexions machiniques), leur *investigabilité* (grâce aux outils de recherche permettant leur *redocumentation*), et leur *imprévisibilité* (au niveau de la forme, par la variété des affichages possibles, ainsi que du contenu, en raison des possibilités de fragmentation et d'agrégation) (Paveau 2017).

Donc, l'écriture numérique est foncièrement combinatoire, et polyphonique. On voit en quoi ces caractéristiques complexifient la question des frontières du texte. La problématique de la complétude, qui était au centre du collectif *Figures d'ajout*, devient une question centrale dans l'environnement numérique, qui est ouvert et en constante augmentation : qu'est-ce qui fonde la cohérence textuelle ? Pour une part importante, elle est tributaire du geste d'écriture du lecteur qui choisit les modalités d'affichage du texte (*écrilecture*)<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Concernant l'écriture scientifique, on songe à la tradition de la *lettrure* médiévale (Souchier 2012), dans laquelle les actions de lire et de commenter, de créer du savoir, vont de pair et sont toujours pensées ensemble ; qui s'actualise par les pratiques d'*écrilecture scientifique* (Kembellec et Broudoux 2017) développée par les humanités numériques. Mais on parle là, plutôt, d'ajouts allographes sur le mode de la note ou du commentaire ; or la digression est plutôt entendue comme une figure d'ajout autographe. Ce qui n'exclut pas que ces possibilités de l'écrit numérique soient exploitées par des locuteurs pour reprendre et augmenter leur production antérieure.

## (ii) Le billet comme genre présentant des affinités avec la digression

Sabry signale qu'au siècle classique, certains genres prennent des libertés avec l'unité de propos requise par la théorie classique du récit : par exemple, les lettres, les mémoires, les épîtres, où se « réfugie » en quelque sorte l'écriture digressive : « Là trouve refuge toute une rhétorique du trait brillant, de la saillie, du fragment, du "rien" bien tourné. Rhétorique du désœuvrement, non de l'œuvre, du divertissement qui ne saurait avoir d'autre unité que la diversion. » (Sabry 1992, 54).

Le billet est à l'origine un genre conversationnel puis un genre journalistique (Durrer 2001) lié à une périodicité, un lien avec l'actualité, qui présente certains traits de l'actualisation déictique que l'on retrouve à l'œuvre dans les digressions. Dans l'environnement numérique, Maingueneau le qualifie d'*hypergenre* (Maingueneau 2013), soit une forme générique au cadrage assez lâche hérité de formes anciennes qui ne sont plus vraiment rattachées à des sphères d'activités précises. Mais, que ce soit comme genre conversationnel ou comme genre journalistique, c'est un genre favorable à la digression, où n'a pas cours cette exigence du récit unifié et où prévaut une poétique de l'instantané.

J'en viens maintenant au corpus proprement dit. Les observations que je vais dégager ci-après sont fondées sur l'analyse exploratoire d'un corpus constitué de billets publiés sur la page d'accueil de la plateforme *Hypothèses* dans sa section francophone, extraits durant trois séquences temporelles (15/10/2016-15/01/2017, 15/04/2017-15/07/2017 et 15/10/2017-15/01/2018).

La première question est de savoir (i) par rapport à quoi on aurait une digression, ce qui ferait figure d'écart ou de hors-sujet dans une activité de recherche/de production de savoir (et par rapport à quel texte), et, (ii) dans un second temps, par quelles stratégies discursives cela se marque.

### Quels « à côté » d'une activité de recherche ?

Dans les carnets, tout n'est pas un « à côté » de la recherche évidemment. De nombreux carnets consignent des notes relatives à une recherche en cours, destinées à former la matière d'une publication future<sup>9</sup> ; par ailleurs, on trouve également des carnets animés par des institutions liées à la recherche, comme la BNF, qui présentent ponctuellement des travaux sur les pièces de leur collection – ce qui se rapproche plutôt de la médiation culturelle. Les carnets apparaissent toutefois comme des lieux propices à l'émergence de métadiscours sur l'écriture scientifique ou sur le vécu quotidien du chercheur dans des situations hors-recherche, qu'il relaie. Plus précisément, il me semble que l'on peut identifier trois mouvements digressifs au sein des billets :

(i) Un **hors-sujet** : un récit de vie ou une anecdote personnel(le) qui contribue à nourrir une démarche de recherche, ou encore l'appréhension d'une actualité hors-recherche (sociale, culturelle)

---

<sup>9</sup> Voir aussi, à ce propos, (Deseilligny 2013).

réappropriée par le chercheur/ le groupe de recherche avec ses grilles de lecture. Cela peut prendre la forme d'une réflexion sur une expérience des réseaux sociaux (ex. dans le carnet *ZSocio*, « [La présence numérique des morts](#) »), le [visionnage d'un film](#) ou un questionnement du chercheur qui se vit également comme un citoyen face aux événements récents (la question migratoire par exemple : « [À Calais aussi, la frontière tue](#) », *Carnet (neo)cartographique*).

(ii) Un **métadiscours sur la vie de la recherche** : par exemple, une réflexion sur le métier de chercheur, la préparation d'un [recrutement](#) ; ou encore un retour sur la manière dont un carnetier est amené à [adapter son écriture scientifique](#) dans le cadre d'une activité de vulgarisation, à expliquer son sujet de thèse à l'extérieur de l'université, etc.<sup>10</sup>;

(iii) Une **mise en visibilité de l'activité de recherche dans son actualité**, qui détaille le travail sous-jacent, les gestes concrets, mais qui ne pourra figurer dans une publication « aboutie » - c'est alors en ce sens qu'il s'agit d'un « à côté ». Dans cette catégorie, la narration joue un rôle important, on raconte véritablement les opérations de recherche, que ce soit au passé, sur le mode du retour de terrain (p. ex. : « [10.000 km puzzle](#) », sur le carnet *Terrils* – on notera que le sous-titre du carnet est « en marge d'une recherche... ») ou [au présent](#), comme une aventure dramatisée. Ce récit peut aussi organiser, sur le mode de la chronique, des instantanés, matériaux bruts qui serviront ultérieurement à l'analyse (ex. : « [Brèves de prétoires](#) [...] » sur le carnet *\_contre Entreprendre*) ; ou encore introduire une [note de lecture](#) en en justifiant l'intérêt à un moment précis. À première vue, il s'agit davantage d'une strate d'écriture destinée à se résorber dans une publication future que d'une digression ; par contre, cette mise en visibilité du geste de construction du savoir favorise l'irruption du chercheur comme un « moi qui vous parle » (cf. *supra*), et donc de digressions, au sein des billets.

Si l'on peut donc repérer des mouvements digressifs dans les billets, qui manifestent un écart, la *complétude* du texte par rapport auquel il y aurait écart pose elle-même question : est-ce le billet qui constitue une digression au sein d'un carnet, le billet qui contient des digressions, ou encore le carnet qui serait un lieu d'écriture digressive par rapport à la production scientifique « légitime » validée par les pairs ? Ce sont différents cas de figure qui peuvent se présenter.

---

<sup>10</sup> Cette réflexivité digressive dans les carnets de recherche se manifeste aussi, me semble-t-il, sur le mode du bilan. Ce bilan est valable à un instant t2 de l'écriture, où on suspend le mouvement de cette écriture pour considérer ce qu'on a écrit jusqu'alors (et ce aussi bien au niveau de la recherche qu'au niveau du blog). Toutefois, et contrairement à l'écriture de roman (ce que je dis ne fonctionne peut-être pas dans une certaine mesure pour le roman feuilleton), ce bilan est forcément temporaire et a vocation à être dépassé puisque l'écriture de blogging est agrégative (càd que là où le roman, une fois publié, constitue un tout, les écrits de blog n'ont pas vocation à s'inscrire dans des borne fixes et, comme tous les écrits natifs du web, sont continuellement augmentables). Cela peut prendre la forme d'un bilan des recherches, comme en témoigne [ce billet](#) issu du carnet *Tribulations historiennes* mais aussi sur l'écriture de blog elle-même : (« [Écriture et lecture comme exercices spirituels](#) » sur *Comment vivre au quotidien* ou encore « [Dix ans](#) » sur *Freakonometrics* ).

## Comment se manifeste discursivement la digression au sein des carnets ?

Comment est-ce qu'on signale ce mouvement digressif au sein du carnet de recherche ? D'après mes observations, cela peut se jouer à deux niveaux : d'une part, dans l'énonciation éditoriale du carnet, par la création d'une rubrique dédiée ; d'autre part, dans les incipit des billets comme lieux privilégiés où l'on va retrouver les marqueurs discursifs de la digression identifiés par Sabry. Je vais en donner quelques exemples, mais également proposer d'autres stratégies discursives qui permettent de rendre compte de ce qui se passe avec la matérialité particulière du discours numérique, ou avec le carnet comme espace éditorial forcément différent d'une œuvre littéraire.

### (i) Énonciation éditoriale du carnet :

Les écrits digressifs trouvent leur place dans une rubrique dédiée : le billet est alors signalé comme digression dans l'économie générale du carnet. Par exemple : le carnet [Histoires de trous](#) ouvre vers une série de billets intitulés « En toute digression » ; l'[Atelier du tamis](#) dispose également d'une catégorie « digressions » qui mobilise ici des interactions avec les lecteurs autour d'éléments iconographiques. Dans le carnet [ParenThèses](#), ça se marque par une rubrique intitulée « hors champ ». Enfin, le carnet *Consciences*, anime à cette fin une rubrique « [Coulisses](#) ». Avec ce dernier billet, on voit que le caractère « hors-sujet » de ces écrits est parfois questionné par les lecteurs, dans des commentaires. L'auteure est ainsi prise à partie lorsqu'elle raconte la visite d'une prison de la Stasi réalisée pendant ses vacances en ex-Allemagne de l'Est. Ce qui est critiqué ici n'est pas le hors-sujet en tant que tel, mais l'abandon possible d'une distance critique sur le sujet qui devrait être celle de l'historienne. Donc il est admis que le chercheur-locuteur soit « hors recherche » par le sujet traité, mais pas dans l'approche de ce sujet. En d'autres termes, ce n'est pas le hors-sujet thématique qui semble poser problème, mais le hors-sujet méthodologique.

### (ii) Dans le billet - *incipits* comme lieux d'observation privilégiés

La digression s'inscrit aussi discursivement au sein même des billets, et à cet égard, les *incipits* apparaissent comme des lieux privilégiés qui ramènent au-devant de la scène le « moi qui vous parle » du chercheur.

#### Réflexivité

- La *saisie de l'instant* : Certains billets donnent à voir un chercheur saisi par une fulgurance, une actualité qui les traverse durant l'exercice de leur activité de recherche et dont ils doivent rendre compte. L'incipit narratif du billet « [Essai sur l'essai](#) », publié au sein du carnet *Langues de feu* témoigne d'une *épiphanie* saisissant la chercheuse écrivant : « c'est une fois [après ?] 111 dissertations sur l'essai comme genre littéraire que j'ai eu l'épiphanie suivante ». Le billet a dès lors pour fonction de transcrire les éléments de réflexion qui ont suivi cette épiphanie ; ce qui se fait d'une manière très directe, très spontanée (ex. l'auteure ajoute ainsi « le pacte

de lecture de l'autobiographie, mon cul », qui correspond lui-même à un second temps de l'énonciation par rapport au discours du billet<sup>11</sup> ;

- On voit dans ce même billet une illustration du *parti-pris de l'incorrigible*, qui revient donc à présenter l'écrit comme intangible : « Dans mon infinie sagesse et ma grande sagacité (non) » - si c'est « non », on peut tout aussi bien faire disparaître ce qui ne convient pas avant de publier. Il existe par ailleurs un procédé d'écriture numérique qui consiste à laisser visible une correction barrée, comme on le voit une fois encore dans [cet autre billet](#) du carnet *Consciences*. Dacos et Mounier intitulent ce procédé « rhétorique du strike », dire qu'on n'a pas voulu dire quelque chose en le disant quand même, et en font une composante des carnets de recherche en ligne (Dacos et Mounier 2010) ;
- Le même billet du carnet *Langues de feu* témoigne d'un effet de chevauchement soit, on l'a vu, la monstration du geste scriptural en train de se faire, avec l'incise « – vous savez, ce que je suis précisément en train de faire : dire « je », postuler qu'une vérité individuelle, si tant est que la vérité existe, n'est pas moins valable qu'une généralisation qui dit la même chose en effaçant le sujet de l'affirmation. » On trouve aussi la mise en évidence de gestes éditoriaux présidant à la constitution du carnet, comme dans [ce billet](#) du carnet *Entre le Zist et le Zest*, où l'*incipit* signale la création d'une nouvelle catégorie; ou encore [ce billet](#) du carnet *Parlement(s) de Paris et d'ailleurs (XIIIe-XVIIIe s.)* où l'*incipit* – encore – signale comment l'écriture du blog se mêle aux autres tâches de la recherche ;
- Les *incipits* permettent également de mettre en scène l'*effet de débord en creux* : où l'on souligne la limite justement, on se demande si le discours a bien sa place dans un environnement scientifique. Dans [ce billet](#) du carnet *ParentHèses*, on questionne la pertinence du billet au sein d'un carnet de recherche (« Tant pis si tout cela a un petit effet Skyblog »). On en trouve un autre exemple dans le billet du carnet *ZSocio* mentionné tout à l'heure sur la présence numérique des morts (« Quelle place pour ces considérations sur un carnet qui traite de fiction ? ») ; ou encore une mise en exergue d'une abondance de parole à laquelle il est nécessaire de mettre un terme dans le carnet, avec une incise comme « Bon, arrêtons-là [sic] les références foireuses » (Carnet [Humanités numériques](#)) ;

### *Polyphonie*

Le carnet est donc le lieu d'un dialogue du chercheur avec lui-même, qui revient sur son activité de recherche et sa pratique de l'écriture scientifique, mais aussi le lieu d'un dialogue avec autrui. Je ne parle pas ici des commentaires, qui relèvent de l'ajout allographe, ou du fait que le carnet lui-même

---

<sup>11</sup> Et est plus proche de la stratégie discursive identifiée par Sabry, en ce que la réaction instantanée se fait par rapport au temps d'écriture du billet – là où l'*incipit* donne à voir cette saisie par l'instant de l'auteure au sein d'un récit.



est un espace polyphonique où divers locuteurs peuvent s'exprimer, mais d'écrits par lesquelles le chercheur dialogue avec d'autres voix que la sienne, *dans* mais aussi *hors* de la recherche. Cela peut se faire au travers d'une scénographie épistolaire, comme dans [ce billet](#) du carnet *Infusoir*, qui livre un métadiscours sur la vie de la recherche à travers la correspondance de deux jeunes chercheuses ; ou dans [ce billet](#) du carnet *Réflexivités*, où il est question de l'itinéraire personnel d'une chercheuse conçu comme dialogue avec son père décédé (donc, plutôt hors-sujet cf. *infra*).

Cela dit, les carnets sont aussi (et surtout) un lieu où on anticipe le dialogue avec le lecteur, et les termes d'adresse, qui sont aussi un procédé d'actualisation déictique (donc qui lie l'énoncé au présent de son énonciation) sont fréquents ; comme en témoigne l'incipit de ce billet du carnet *Histoires de trous* sous la forme d'un [avertissement](#) – en fait, une véritable mise en garde quant au caractère potentiellement « chronophage » du texte proposé, où l'on invite très concrètement le lecteur à prendre ses responsabilités.

Je voudrais terminer en soulignant quelque chose qui est propre aux écrits numériques, c'est que précisément le lecteur est sollicité pour « écrire » les contours du texte, il est de ce fait appelé à en devenir co-énonciateur et, à certains moments, s'il n'agit, pas, la digression proposée par une délinéarisation possible du texte (par hyperlien) ne peut pas se matérialiser. Je reprends ici le [billet](#) du carnet *ParentHèses* déjà mentionné, qui fait souvent intervenir des éléments de culture populaire qui, en soi, sont déjà digressifs en ce qu'ils mobilisent un intertexte totalement étranger à celui de la recherche (cf. le gif animé qu'on voit après le premier paragraphe). Le *technomot* ou le *technosegment*<sup>12</sup>, combiné d'éléments linguistiques et techniques (ici, l'hyperlien) pourrait ici être rapproché des *figures d'ajout*, en ce qu'il « fait signe » vers quelque chose en plus, qui doit être ajouté au texte du billet (dans ce cas-ci, sur le mode de la citation plutôt que de l'ajout allographe : c'est bien la convocation d'un fragment de discours autre, à ceci près que la découpe n'est pas le fait du locuteur premier). Ici, les deux premiers hyperliens renvoient vers des extraits *YouTube* ; mais si le lecteur choisit de ne pas les activer, il n'y a pas digression. Dans cet exemple, la digression est nécessairement polyphonique car il lui faut à la fois l'action du scripteur et celle de l'écritecteur pour advenir.

## Conclusion

On le voit, les discours des carnets de recherche en ligne sont traversés par les questions liées à la digression, que ce soit par la thématique qu'ils abordent, la posture du chercheur par rapport au hors-sujet ou les stratégies discursives mobilisées par l'écriture sur blog qui recoupent celles de l'écriture digressive. Toutefois, on peut difficilement réduire l'ensemble de ces discours à des digressions au sens

---

<sup>12</sup> cf. (Paveau 2016).

plein du terme. Certaines sont en effet signalés comme telles au sein d'un carnet, on repère bien dans d'autres des digressions qui le sont par rapport au propos du billet, mais dans d'autres cas ces « à côtés » de la recherche ne font pas l'objet d'un signalement particulier, car c'est le carnet lui-même qui est vécu comme lieu où peuvent s'inscrire les hors-sujets. De ce point de vue, les billets ou carnets « digressifs » n'appartiennent pas physiquement à un texte scientifique « pur » par rapport auquel ils manifesteraient une altérité, une réflexivité et auquel ils seraient greffés par des *chevilles démarcatives*. Par contre, ce texte est bel et bien postulé (il correspond alors à la production scientifique résultant de l'activité du chercheur) et le carnet ferait alors partie de son *épitexte* (Genette 1987, 11).

## Bibliographie

### Sources primaires

- Besson, Rémy. 2017. « Forrest Gump de Robert Zemeckis – Archéologie et circulation des scènes pseudo-historiques ». Billet. *Cinemadoc* (blog). 1 décembre 2017. <https://cinemadoc.hypotheses.org/3868>.
- Blum, Virginie. 2017. « brèves de prétoire (où l'on parle de dents et de blanchiment d'argent, de pompes funèbres et de décès en baisse...) ». Billet. *\_contre Entreprendre\_*. *Pour une approche renouvelée de la défaillance d'entreprises : une analyse sociologique des liquidations et redressements judiciaires* (blog). 24 novembre 2017. <https://centreprenre.hypotheses.org/2815>.
- Bonnaud, Laure. 2017. « Des insectes et des hommes... Note de lecture ». Billet. *Transhumances. Enquêter sur les risques et leur gouvernement* (blog). 17 novembre 2017. <https://ritme.hypotheses.org/1108>.
- Bornand, Elvire. 2018. « La présence numérique des morts ». Billet. *Z sociologie. La culture populaire comme objet de recherche* (blog). 13 janvier 2018. <https://zsociologie.hypotheses.org/1293>.
- Brancourt, Isabelle. 2017. « En marge d'un programme chargé, reprise de l'édition du « journal » De L'Isle ». Billet. *Parlement(s) de Paris et d'ailleurs (XIIIe-XVIIIe s.). Chronique des recherches dans des archives hors norme* (blog). 14 novembre 2017. <https://parlementdeparis.hypotheses.org/1434>.
- Charpentier, Arthur. 2017a. « Dix Ans... ». Billet. *Freakonometrics. An Open Lab-Notebook Experiment* (blog). 23 novembre 2017. <https://freakonometrics.hypotheses.org/51037>.
- Faury, Mélodie. 2018. « Chère Caroline – 13 janvier 2018 ». Billet. *L'Infusoir. En quête d'espaces de réflexivité - Elans de pensées dans et hors cadres* (blog). 13 janvier 2018. <http://infusoir.hypotheses.org/4854>.
- Goarzin, Maël. 2017. « Ecriture et lecture comme exercices spirituels : retour sur 5 années de blogging scientifique ». Billet. *Comment vivre au quotidien?* (blog). 22 décembre 2017. <https://biospraktikos.hypotheses.org/3281>.
- Hégarat, Thibault Le. 2017. « Écrire pour le « grand public » ». Billet. *Patrimoine et télévision. Les représentations du patrimoine culturel à la télévision française et la construction d'un regard (XXe-XXIe siècles)* (blog). 29 octobre 2017. <https://tvpatri.hypotheses.org/992>.
- Keren, Célia. 2017. « Préparer une audition MCF en SHS : le vade-mecum de la candidate et du candidat ». Billet. *Academia* (blog). 16 mai 2017. <https://academia.hypotheses.org/3172>.
- Lambert, Nicolas. 2017. « A Calais aussi, la frontière tue ! » Billet. *Carnet (neo)cartographique* (blog). 1 décembre 2017. <https://neocarto.hypotheses.org/3358>.

- Legrandjacques, Sara. 2017. « Autour de la thèse // Sur les traces des étudiants indiens à Londres (3) ». Billet. *Voies étudiantes. Histoire des mobilités étudiantes en Asie coloniale (XIXe-XXe s.)* (blog). 29 novembre 2017. <https://etudiants.hypotheses.org/379>.
- Martin, Anaïs. 2017. « Une lecture de... *De la souillure*, Mary Douglas ». Billet. *Entre le zist et le zest. Réflexions anthropologiques d'une thésarde sur les confins de la parenté et ses normes* (blog). 5 décembre 2017. <https://zistettest.hypotheses.org/346>.
- Mulero, Catherine. 2017. « Deux saisons pour une recherche : Il est bien court le temps des raisins... ». Billet. *Tribulations historiennes. Le quotidien de jeunes chercheur.es en histoire* (blog). 29 décembre 2017. <https://tribulations.hypotheses.org/5166>.
- Muller, Caroline. 2017. « Du lien entre recherche et enseignement (2) ». Billet. *Acquis de conscience. Histoire(s) de direction de conscience au XIXe siècle* (blog). 30 novembre 2017. <https://consciences.hypotheses.org/1084>.
- . 2018. « Mémoire de l'enfermement – la prison de la Stasi à Potsdam ». Billet. *Acquis de conscience. Histoire(s) de direction de conscience au XIXe siècle* (blog). 5 janvier 2018. <https://consciences.hypotheses.org/1100>.
- Nowakowski, Samuel. 2017. « Quelques Lignes Sur "Ex Libris, New York Public Library" ». Billet. *Humanités Numériques. Carnet de Recherches de Samuel NOWAKOWSKI* (blog). 3 novembre 2017. <https://nowakowski.hypotheses.org/233>.
- Piron, Florence. 2017. « Missive à François Tatou, mon père (3) : Numérique et ubiquité ». Billet. *Espaces réflexifs. Des lycéen\_nes, le monde et le plateau - Morwenna Coquelin & invité.es* (blog). 9 septembre 2017. <https://reflexivites.hypotheses.org/8625>.
- Placial, Claire. 2017. « Essai sur l'essai ». Billet. *Langues de feu. Les traducteurs et l'esprit des langues. Tours de Babel et glossolalies* (blog). 28 avril 2017. <https://languesdefeu.hypotheses.org/1030>.
- Sanna, Francesca. 2017a. « Frigorifico Bories – ou comment décongeler l'Histoire. » Billet. *Terrils. En marge d'une recherche sur les mines, les mineurs et le travail minier* (blog). 7 juillet 2017. <https://mine.hypotheses.org/317>.
- . 2017b. « 10.000 km puzzle ». Billet. *Terrils. En marge d'une recherche sur les mines, les mineurs et le travail minier* (blog). 9 décembre 2017. <https://mine.hypotheses.org/438>.
- Tamis, Le. 2017. « Ces restes qui nous relient – « With waste, from Vietnam to you ». » Billet. *L'atelier du TAMIS. Anthropologies coopératives* (blog). 24 novembre 2017. <https://letamis.hypotheses.org/457>.
- Troch, Kevin. 2016. « Exploitation minière et sismicité induite? Un éclairage historique sur une controverse d'actualité: l'exemple de la Belgique et du Nord de la France, années 1880-années 1980 (1/3) ». Billet. *HISTOIRE DE TROUS* (blog). 4 novembre 2016. <https://trous.hypotheses.org/31>.
- Verreycken, Quentin. 2017. « Observation (pas trop) participante d'une défense de thèse ». Billet. *ParentThèses* (blog). 8 mai 2017. <https://parenthese.hypotheses.org/1761>.

### Sources secondaires

- Authier-Revuz, Jacqueline, et Marie-Christine Lala, éd. 2002. *Figures d'ajout: phrase, texte, écriture*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Bayard, Pierre. 1996. *Le hors-sujet : Proust et la digression*. Paris: Editions de Minuit.
- Dacos, Marin, et Pierre Mounier. 2010. « Les carnets de recherche en ligne, espace d'une conversation scientifique décentrée ». In *Lieux de savoir. 2. Gestes et supports du travail savant*, édité par Christian Jacob, 2:N/A. Paris: Albin Michel. [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00439849/document](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439849/document).
- Deseilligny, Oriane. 2013. « Matérialités de l'écriture : le chercheur et ses outils, du papier à l'écran ». *Sciences de la société*, n° 89 (octobre): 38-53. <https://doi.org/10.4000/sds.224>.
- Durrer, Sylvie. 2001. « De quelques affinités génériques du billet ». *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 13 (novembre). <https://semen.revues.org/2600>.
- Genette, Gérard. 1987. *Seuils*. Paris: Seuil.

- Kembellec, Gérald, et Evelyne Broudoux,   d. 2017. *  crilecture augmentée dans les communautés scientifiques: Humanités numériques et construction des savoirs*. Paris: ISTE   ditions.
- Maingueneau, Dominique. 2013. « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web ? » In *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, par Christine Barats, 74-93. Paris: Armand Colin.
- Paveau, Marie-Anne. 2016. « Des discours et des liens. Hypertextualit  , technodiscursivit  ,   crilecture ». *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n   42: 23-48.
-       . 2017. *L'analyse du discours numérique: Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris: Hermann.
- Sabry, Randa. 1992. *Stratégies discursives : digression, transition, suspens*. Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Souchier, Emmanu  l. 1998. « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale ». *Les cahiers de médiologie* 6 (2): 137-45.
-       . 2012. « La « lettrure » à l'écran ». *Communication & langages*, n   174: 85-108.  
<https://doi.org/10.4074/S0336150012014068>.